

Les femmes soldats

11

Après avoir indiqué le rôle des femmes dans l'armée éthiopienne, voici quelques renseignements sur la situation « militaire » des femmes.

A propos du récent développement donné en Pologne aux corps d'hommes et de femmes dans les services militaires auxiliaires, la *Policewoman's Review*, sous la signature d'Eileen Yong, relate des faits intéressants concernant l'activité des femmes polonaises comme soldats :

... Mme Paléolog, chef de la police féminine, autrefois Lieutenant dans l'armée, prit part à la défense de Lodz et fut plusieurs fois décorée pour faits d'armes. Elle était lieutenant du chef de la Légion féminine.

... Dès 1656, Marie-Louise de Gonzague, reine de Pologne, se distingua comme combattant : elle dirigea une batterie attelée avec ses propres chevaux et tira elle-même le canon. En 1675 une dame polonaise organisa son château pour lutter contre les Turcs.

Durant les cent années malheureuses qui suivirent ces faits et d'autres du même genre, les femmes ne cessèrent d'avoir une part prépondérante dans les affaires nationales. Puis, de nouveau, vers le milieu du dix-neuvième siècle, dans un conflit avec les Russes, les femmes polonaises acquirent une renommée mondiale en raison de leur valeur guerrière et de leur courage sur le champ de bataille.

En 1831, Emilie Plater, se vouant à la libération de sa patrie, forma un corps de volontaires pour lutter contre les oppresseurs. Elle coupa ses boucles blondes, endossa un uniforme masculin, s'arma d'une épée et de pistolets, puis appela le peuple des villages qui l'entouraient à prendre les armes pour la cause de la liberté. Sa petite troupe fut vite écrasée et dispersée par les Russes, mais Emilie ne se découragea pas, et malgré les supplications de sa famille, jura qu'elle n'abandonnerait pas les armes tant que la Pologne n'aurait pas recouvré la liberté.

Elle s'enrôla, avec deux amies dans l'armée régulière, et partagea les difficultés et les dangers des soldats. Elle gagna rapidement le grade de capitaine, mais elle attrapa la fièvre et mourut à vingt-quatre ans.

Ses expériences militaires furent être variées, car un autre de ses biographes l'appelle « héroïque capitaine de cavalerie » et raconte comment, en 1831, elle supporta les dures fatigues de la guerre en luttant contre les terribles Lithuaniens, envahisseurs de son pays.

En 1929, quand Pilsudski forma la « Société des chasseurs », des corps actifs et enthousiastes de femmes furent admis aux classes de perfectionnement militaire. Ils étaient composés de femmes écrivains, d'étudiantes, d'employées, d'ingénieurs, de femmes cultivées. Aussi, quand la guerre éclata en 1914, ces Chasseurs furent de suite prêts à être mobilisés. Bientôt la « Ligue d'aide militaire féminine » fut formée et compta 27.000 membres.

« Sous les ordres directs du commandant en chef, on confia à la section féminine de difficiles travaux. Les femmes détruisaient les ponts, les routes, les lignes téléphoniques, organisaient un service d'informations, faisaient des transports clandestins d'armes, et méprisant les plus grands périls assuraient le service postal d'un front à l'autre. Sept de ces femmes courageuses furent tuées, trois gravement blessées, quatre faites prisonnières et cinquante envoyées dans des camps de concentration. Après la victoire, Pilsudski décora le drapeau de la section féminine de la croix de mérite militaire. Douze femmes furent récompensées par cette croix de mérite militaire, cent dix-huit par la croix de l'Indépendance. »

A Lemberg, il ne restait que les très vieux, les très jeunes, ou les très faibles; c'est un bataillon de femmes, combattant avec discipline, qui sauva la charmante cité de Galicie. Cet épisode fut souvent cité pour répondre à l'idée que les femmes ne sont d'aucune utilité sur les champs de bataille. Mais ici, comme partout, on a remarqué que les femmes se distinguent dans la défense, mais non dans l'attaque.

L'armistice n'amena pas la paix en Pologne qui dut encore se défendre contre la Russie bolchévique.

« Dans ce terrible été 1920, écrit Annie de Montfort, une Légion de femmes, la *Légia kobięca*, composée de deux mille volontaires, fut créée pour renforcer la défense contre le péril qui menaçait. Un bataillon de 250 femmes se battit sur le front Wilno-Gridno-Bialystok, compta 7 mortes et 50 blessées; un autre bataillon composé de 400 femmes participa à la bataille de Varsovie, qui chassa définitivement les bolchéviques de la Pologne. »

Après ce court résumé d'histoire voici quelques indications sur l'organisation actuelle des volontaires femmes :

Il y a trois détachements indépendants de femmes volontaires. Ils ne font pas partie de l'armée et ne sont formés par aucune conscription, restant entièrement volontaires. Cependant, l'obéissance et la discipline sont aussi strictes qu'elles seraient dans une armée régulière; les volontaires portent un uniforme assez semblable à celui des soldats, la jupe remplaçant la culotte.

Colonel Michalowski, de l'ambassade polonaise à Londres, dit à Mrs Eileen Young ce qu'il pensait des femmes soldats; il eut sous ses ordres, à Lwow, un bataillon féminin, il peut donc parler en connaissance de cause. Ce officier distingué loua grandement le courage et les capacités des femmes comme soldats. Et s'il dit qu'il faut leur donner des devoirs différents de ceux des hommes, il ajoute que parmi les hommes même il y a des différences; il ne voudrait par exemple les employer ni comme envahisseurs, ni dans les pays occupés.

Lui aussi confirme cette impression générale que si les femmes peuvent briller comme défenseurs et aides dans leur propre pays, elles ne valent rien pour attaquer et occuper les pays étrangers.

**

D'autre part, il est intéressant de signaler, que pendant le Congrès d'Istanbul le journal *La République* (de Turquie) consulta, non sans raison, un certain nombre de congressistes sur la question des femmes soldats.

Une journaliste esthonienne, Mme Beggo, répondit en ces termes :

Vous me demandez si la femme peut devenir soldat. Chez nous, nous constatons de nos propres yeux qu'elle peut le devenir. Toutes les femmes adhèrent en Esthonie à des organisations de milice. Lorsqu'il y a des manœuvres, elles y participent également, tout aussi bien que les jeunes filles et les écoliers. Les charges confiées aux femmes sont bien entendu inhérentes aux services de l'arrière; dans les ambulances, la cuisine et dans la confection des vêtements.

Nous sommes un peuple pacifique; mais nous sommes en même temps nationalistes, et nous sommes opposés aux guerres agressives. Cependant s'ils s'agissait de défendre notre pays, nous ne reculons pas devant la guerre.

La majorité des autres déléguées se prononça contre la participation des femmes au service militaire.

Mme Theodoropoulos, présidente de la délégation grecque, déclara :

— Nous autres, grecques, nous sommes absolument contre le service militaire de la femme. Au contraire, nous voulons voir se créer dans le monde une mentalité telle qu'il n'y ait plus besoin même pour les hommes de devenir soldats. Nous sommes opposées à la guerre et nous avons la conviction que les efforts communs des femmes réussiront à la proscrire. Les mères doivent inculquer à leurs enfants l'horreur de la guerre en la considérant comme un crime collectif.

Et, répondant à une question brûlante — la Turquie et la Grèce ayant été en guerre il y a une dizaine d'années — elle ajouta :

Vous me demandez ce que peuvent entreprendre les femmes turques et grecques pour resserrer l'amitié entre nos deux pays. A la conférence balkanique à laquelle nous avons participé, nous avons formulé une série de propositions à ce sujet. Tout d'abord, l'échange d'étudiants; ensuite les voyages et les excursions qui assurent le contact entre nos deux peuples. Les Turcs et les Grecs sont deux nations qui se sont toujours comprises et dont le caractère les a mieux rapprochées l'une de l'autre.

Au nom de la Roumanie, la Princesse Cantacuzène répondit que les femmes de son pays ne pouvaient pas être soldats, mais qu'elles étaient prêtes à se dévouer dans les ambulances ou autres organisations similaires de secours et elle ajouta :

Je ne crois pas que la femme veuille participer à la tuerie qui a pour nom « guerre ». Si même sa conscience le lui permettrait sa constitution physique l'en empêcherait.

Vous me demandez ce que la femme peut faire en faveur de la paix. Elle peut entrer en contact avec la masse du peuple pour lui inspirer l'horreur de la guerre. Voilà bien la « guerre sainte » à laquelle elle doit commencer à se dévouer.

**

En ce qui concerne la Turquie, et expliquant ces interviews organisées pendant le Congrès, voici d'après « La Tribune des Nations » les déclarations faites par Kamal Ataturk à deux journalistes qui l'interrogeaient :

Comptez-vous aussi enrôler les femmes turques dans l'armée?

Ataturk répondit :

Nous sommes des êtres qui voulons épargner même à nos hommes les maux de la guerre. Mais si jamais on nous oblige à nous battre, les femmes seront aux côtés des hommes dans la défense de la patrie.

Et Ataturk rappela à ses interlocutrices qu'il en avait été à peu près ainsi pendant la guerre d'indépendance.

Le journal *Ankara* ajoute à ce propos : Les livres ni les journaux n'ont jamais précisé en Turquie ce que peuvent faire les femmes et ce qu'elles ne peuvent pas faire. Comme toutes les causes défendues et résolues par le kémalisme le problème de la femme repose, lui aussi, sur les enseignements clairs et précis de la vie et de la réalité.

Comme les autres régimes autoritaires que sont le fascisme et le bolchévisme et peut-être d'une façon encore plus audacieuse qu'eux le kémalisme prône donc la militarisation des femmes. Cette hardiesse de conception montre assez le bouleversement des idées dans la Turquie moderne qui se précipite sur les voies les plus hardies de ce qu'elle croit être la civilisation la plus perfectionnée.

**

Cette documentation est, bien entendu, tout à fait incomplète, et nul n'ignore qu'en U.R.S.S., comme en Allemagne, il y a des bataillons de femmes et des aviatrices préparées au combat comme les hommes.

Devons-nous ajouter qu'en France, ni les hommes ni les femmes ne souhaitent une telle égalité. Notre féminisme est trop... féminin pour rêver de luttés et de tueries. Et si la folie universelle ne nous permet pas encore le désarmement des hommes, agissons au moins pour éviter la militarisation des femmes; nous pouvons servir notre pays, sans parades et sans uniformes!

C. B.

1935-05-10
n° 1162